

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 6-7

Rubrik: Croix-Rouge jeunesse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Succès d'une initiative commune de l'Alliance suisse des Samaritains et de la Croix-Rouge jeunesse

Dialoguer, se comprendre, être solidaires

Du 20 au 23 mai dernier s'est déroulé à Bülach (ZH) un camp international de jeunesse, baptisé «Camp help», organisé conjointement par l'Alliance suisse des samaritains et la Croix-Rouge suisse, plus précisément par leurs organisations de jeunesse respectives. Cette manifestation, placée sous le signe de la compréhension et de la solidarité internationales, a pleinement atteint ses objectifs et a montré qu'entre la jeunesse et la Croix-Rouge, le courant pouvait encore «passer».

Bertrand Baumann

On attendait 200 participants. Ils sont venus de plus de 400 de toute la Suisse et de 15 pays d'Europe de l'Ouest mais aussi de l'Est, donnant à ce rassemblement une dimension particulière. Les sociétés nationales de Croix-Rouge de la République démocratique allemande, de Tchécoslovaquie, mais aussi, et ce n'est pas le moins surprenant, d'URSS, avaient envoyé des délégations. Les quatre membres de la délégation d'URSS se sont d'ailleurs taillé un beau succès de curiosité de la part des autres participants et des journalistes venus couvrir l'événement.

Dans le cadre d'un double anniversaire

Pourquoi une telle manifestation? Coïncidence de l'histoire, la Croix-Rouge suisse commémorent cette année un anniversaire. L'Alliance suisse des samaritains commémorent cette année un anniversaire. La Croix-Rouge suisse, à l'occasion de l'ensemble du mouvement d'Henry Dunant, célèbre les 125 ans de la Croix-Rouge. En qualité de membre corporatif de la Croix-Rouge suisse et autorisée à ce titre à porter l'emblème de la Croix-Rouge, l'Alliance suisse des samaritains s'associe à cette commémoration. Mais l'ASS célèbre également cette année un anniversaire particulier: le centenaire de sa création. Des banderoles déployées dans la salle polyvalente de Bülach, qui a abrité le camp durant toute sa durée, étaient là pour rappeler l'événement. Afin de marquer ce double

anniversaire, les responsables des organisations de jeunesse des deux institutions décidèrent, l'année dernière, de s'associer dans la réalisation d'un projet commun. Un camp de jeunesse de portée internationale devint rapidement à leurs yeux la formule répondant le mieux à l'objectif poursuivi. «Ces différentes commémorations offraient aux jeunes l'occasion de rappeler leur attachement à certains principes, ceux du mouvement de la Croix-Rouge, et, en particulier, celui d'humanité, mais aussi à certaines valeurs auxquelles ils sont attachés et qui ont pour nom dialogue, compréhension et solidarité internationales. Ce camp, par les possibilités d'échange et de découverte mutuelle qu'il offrait, était un moyen pour les jeunes de manifester concrètement cet attachement», déclare James Christie, responsable de la Croix-Rouge jeunesse pour la Suisse romande.

«Faire bouger la Croix-Rouge»

Le premier jour, les 400 participants manifestèrent d'une manière spectaculaire leur volonté commune de «faire bouger les choses». Après avoir participé à l'édification d'une grande croix, faite de pièces de drap sur lesquelles ils avaient, par des dessins et des slogans, matérialisé ce que représentait pour eux la Croix-Rouge et l'aide, les jeunes, dans un élan et une acclamation commune, la firent basculer pour la mettre en place. «Une façon pour eux d'affirmer qu'ensemble, ils peuvent

faire bouger la Croix-Rouge et donc le monde entier», explique James Christie.

Echange de connaissances et d'expérience

Mais les participants au «camp help» ne se sont pas contentés de manifestations symboliques. Tout au long de la matinée du dimanche, ils ont approfondi leur réflexion commune autour de thèmes tels que la prévention, l'hygiène et l'éducation en matière de santé, la protection de l'environnement ou encore la coopération dans la réalisation d'un projet commun. La présence de représentants de Croix-Rouge jeunesse d'autres pays offrait une richesse supplémentaire à l'échange d'information.

Confronter les techniques de sauvetage: démonstrations organisées par les groupes Help, groupes de jeunesse de l'Association suisse des Samaritains.



«Nous voulons inciter les jeunes à formuler des propositions concrètes que nous puissions ensuite éventuellement transmettre aux instances concernées de la Croix-Rouge internationale ou à d'autres instances et leur donner ainsi l'occasion de faire entendre leur voix sur certains problèmes de notre époque», précise Roland Beer, responsable de la Croix-Rouge jeunesse pour la Suisse allemande. C'est ainsi que les jeunes de langue française de l'atelier «éducation à l'hygiène et à la santé» ont regretté que l'information en la matière, conçue



Au temps de la «Glasnost»: les quatre membres de la délégation de la CR soviétique.

par des adultes, soit peu parlante pour les jeunes et où demandé plus d'humour dans les affiches même pour des questions aussi sérieuses que la drogue ou le SIDA. Et, passant des mois à l'acte, ils ont eux-mêmes créé une affiche sur le thème du SIDA.

Toutefois, au cours des discussions, des niveaux de connaissances et de sensibilisation fort différents sont clairement apparus. L'atelier consacré à la paix par exemple, rassemblant des jeunes Suisses et des représentants de la Croix-Rouge jeunesse de RDA et de Tchécoslovaquie a laissé certains participants sur leur faim. Marisa Walter, 20 ans, chef de la délégation d'Allemagne de l'Est, et son collègue André Matern, 17 ans, ont été surpris du manque d'intérêt et de connaissances de leurs collègues suisses sur un sujet qu'ils estiment d'une importance primordiale. «En RDA», déclare Marisa Walter, «tout le monde parle de la paix comme d'une question essentielle pour l'avenir de l'humanité, aussi bien dans le monde politique, que chez les chrétiens ou dans les organisations de jeunesse». «Pour nous, la neutralité, invoquée par nos collègues suisses comme un

facteur de sécurité, n'est pas un argument suffisant pour traiter cette question», renchérit André Matern.

Les participants purent confronter leurs connaissances et leur savoir-faire non seulement sur le terrain des idées mais aussi sur celui de la pratique de l'aide, notamment en matière de sauvetage et de secourisme. Dans le piscine voisine, certains s'initient aux techniques du sauvetage nautique, expliquées par des moniteurs de la Société suisse de sauvetage. Un autre atelier, sous la conduite experte du centre Fernat Martignoni, leur offrait l'occasion de se familiariser avec les premiers secours à donner en montagne, dans l'attente du sauvetage: des techniques en apparence simples, mais qui peuvent sauver une vie. L'après-midi, un «parcours de secourisme» avait été préparé par les Samaritains et les jeunes constatèrent avec étonnement combien les techniques de pansement ou d'évacuation d'un blessé différaient d'un pays à l'autre. «C'est ce qui m'a le plus surpris et m'a particulièrement intéressé», confesse un jeune samaritain de Neuchâtel.



Les participants purent s'initier au sauvetage en milieu aquatique, sous les conseils de moniteurs de l'Association suisse de sauvetage. (Photos: Lucia Degonda)

Place au théâtre: divertissement proposé par la Croix-Rouge espagnole.

CROIX-ROUGE JEUNESSE

L'aide n'est pas seulement un geste

Dans la soirée de dimanche, les différents groupes étaient invités à se produire sur scène et à divertir l'assistance par des sketches ou de petits numéros de cirque. Beaucoup choisirent d'exprimer ce que représente pour eux l'aide. Le groupe des représentants de la Croix-Rouge jeunesse de Suisse romande, comprenant une jeune handicapée, auquel s'était associé pour l'occasion les quatre jeunes membres de la délégation soviétique, présentèrent un numéro intitulé «la Croix-Rouge avec l'homme». Tout vêtus de rouge, ils firent leur entrée en deux groupes: les uns, à gauche, perchés sur la chaise roulante, en formant une croix, symbolisant la Croix-Rouge; les autres, à droite, représentant l'homme de la rue. Le groupe de droite mime un ac-

cident: une personne est renversée. Les blessures sont pansées mais la victime semble encore désespérée. Soudain, Silvana, la jeune handicapée se détache du groupe de gauche, une guitare à la main, pour s'approcher de la victime et lui remettre l'instrument. Le visage du «blessé» s'éclaire, l'espoir renaît. Une des jeunes soviétiques saisit la guitare et entonne une chanson populaire russe. «L'aide n'est rien si elle se limite à un geste. Elle doit s'accompagner d'un témoignage de solidarité et d'espoir», m'explique Christiane Perrin, monitrice de longue date de la Croix-Rouge jeunesse de la section Haut-Léman et «scénariste» du numéro. Le message a en tout cas passé dans l'assistance à en juger par le tonnerre d'applaudissements qui salua les acteurs.

Dans les coulisses de la fête

Cet appel à la solidarité, les jeunes n'ont pas attendu le dernier soir pour y répondre. Durant toute la durée du camp, de multiples contacts se sont noués. A la fin des trois jours, on ne comptait plus les adresses échangées, les promesses de visite même pour les destinations les plus lointaines.

Les Soviétiques, au centre de la curiosité de leurs congénères, furent les plus sollicités et répondirent de bonne grâce aux innombrables questions sur eux-mêmes et sur leurs activités à la Croix-Rouge. «Que fait un jeune bénévole de la Croix-Rouge à Moscou?» «Comment vit-on au temps de la «Glasnost»?»: telles furent les questions que l'on entendit dans les coulisses de la fête jusqu'à une heure avancée de la nuit. Pour les organisateurs, aussi bien chez les samaritains

qu'à la Croix-Rouge, ce camp est une parfaite réussite. Il convient d'ailleurs, avant de conclure ce compte-rendu, de tirer un coup de chapeau à ces derniers pour le parfait déroulement de la manifestation. Les jeunes du groupe «Help» de Bülach, hôte de la manifestation, qui n'ont pas ménagé leur peine pour que tout se passe sans accroc, méritent eux aussi tous les honneurs.

Il reste à espérer que cette initiative commune des Samaritains et de la Croix-Rouge sera la première d'une longue série afin de renverser la tendance, que l'on ne peut se dissimuler, d'un désintérêt croissant des jeunes envers la Croix-Rouge. Le camp de Bülach a en tout cas prouvé, qu'avec du savoir-faire et de l'idéal, le courant pouvait encore «passer» entre la Croix-Rouge et les jeunes. □

ANNIVERSAIRE

L'une des prestations les plus importantes du système sanitaire

(Suite de la page 7)

pour notre profession» J'ai le sentiment que les professionnels des soins infirmiers se posent depuis de nombreuses années les questions «D'où venons-nous? Où allons-nous? Pourquoi?» Cette question trouvera-t-elle réponse un jour?

Si vous regardez la liste des conférenciers invités à ce congrès, vous voyez que son thème aurait aussi bien pu être libellé ainsi: «Où va la santé publique?». Nous l'avons choisi en songeant au débat sur la nouvelle orientation de la santé publique, une orienta-

tion qui va vers l'assistance médicale primaire, ou si vous voulez, ambulatoire, décentralisée, à plus petite échelle. Bien sûr que nous nous posons depuis longtemps la question de l'avenir. Cela concerne, comme je vous le disais, non seulement notre domaine, mais la santé publique dans son ensemble. Le but du congrès n'est pas d'analyser les problèmes, mais d'écouter ce que nos

membres ont à dire, ce qu'ils jugent important et quelles idées ils ont, afin de pouvoir véritablement faire le point. Jusqu'à maintenant, nous nous sommes contentés de réagir, nous devons maintenant prendre les devants, et ça, c'est nouveau pour nous. Ce qui nous manque souvent, ce sont les idées. Nous devons dès maintenant nous fixer un but qui soit reconnu par tous. □

CENTRALE DU MATÉRIEL

Quarante pour cent...bons pour la poubelle

(Suite de la page 13)

deux ans, un kilo de laine usagée ou laine de récupération coûtait encore 1,17 francs, on n'en retire plus aujourd'hui que 30 centimes.

● Les habitudes de consommation ont également évolué. La laine n'est plus autant demandée qu'autrefois. Même en hiver, on porte plus volontiers du coton. Cet élément joue aussi sur la demande.

● Enfin, dans les pays traditionnellement preneurs de vêtements usagés provenant des nations industrialisées, les gens savent ce qui chez nous est à la mode et ne veulent

plus porter des vêtements que nous portions il y a 10 ou 20 ans. A Texaid, on en tient compte lors de opérations de tri.

Cette situation a pour conséquences d'une part que le produit de la revente des textiles usagés a massivement reculé et qu'il ne couvre plus aujourd'hui les coûts du ramassage et des opérations de tri et, d'autre part, que la quantité de déchets ne cesse d'augmenter, avec toutes les conséquences financières qu'implique leur élimination. Cette dernière opération coûte en effet à Texaid un million de francs chaque année. Le produit de la campagne de ramas-

sage de 1987 qui a atteint la jolie somme d'un million quatre cent mille francs, a néanmoins chuté de 900 000 francs par rapport à l'année précédente.

Lire l'avertissement sur les sacs

Face à cette situation difficile, comment l'avenir des collectes de vêtements usagés des œuvres d'entraide se présente-t-il? «Si nous amenons les donateurs à ne nous donner que les affaires qu'ils donneraient à leur voisin, ce ne sera déjà pas si mal!», déclare Beat Alder. «Avec le cours actuel du dollar, nous ne nous en sortons plus s'il faut encore recycler les chiffons et les vêtements démodés.» Le besoin

en vêtements de qualité existe comme par le passé et Schattdorf peut écouler à des prix raisonnables ce que les œuvres d'entraide ne peuvent utiliser.

La comparaison avec le voisin, c'est peut-être un peu trop demander. Le donateur doit lire attentivement l'avertissement figurant sur les sacs Texaid (v. encadré) et en tenir compte au moment de remplir les sacs déposés ensuite aux points de ramassage des œuvres d'entraide. Comme le montre les problèmes auxquels est confrontée la Centrale du matériel de la CRS, la situation sur le marché de vêtements usagés n'est pas sans conséquences pour ces dernières. □